



Revue
d'histoire
maritime

31
32

Musées maritimes et identités

Revue d'histoire maritime

Dirigée par
Olivier Chaline
& Mathias Tranchant

n° 31-32
Musées maritimes
et identités

Christophe Cérino
& Éric Rieth (dir.)

Les visiteurs qui viennent découvrir ou revoir un musée maritime sont rarement dans des dispositions d'esprit qui les portent à l'analyse de ce qui est proposé à leur regard, objets, cartels et animations. Ils ne sont en général pas là pour cela, la curiosité, le goût des maquettes, l'attrait de la mer et de l'histoire étant de plus puissantes motivations. Ce riche numéro double propose une approche originale de plusieurs musées maritimes français, de formats variés, à Paris comme dans les ports, de Fécamp à Saint-Tropez, anciens (le musée de la Marine à Paris) et tout récents (le musée Mer Marine de Bordeaux) avec un regard qui s'étend de manière comparative jusqu'aux côtes espagnoles, basque et cantabrique. Les « identités » sont à entendre ici dans le sens maritime qu'Alain Cabantous en avait donné dans le sous-titre de son livre de 1995 *Les Citoyens du large*. Sans *collections*, point de musée. Ce sont elles, dans leur enrichissement comme dans leurs lacunes, qui commandent ce qu'on pourra montrer et dire. Le rôle des *pouvoirs publics*, locaux et nationaux, est clairement mis en évidence dans ce cahier : quel message veulent-ils ou acceptent-ils de faire passer au public, local ou non ? de quelle manière et jusqu'à quel point vont-ils desserrer les cordons de la bourse ? Un musée à un coût, celui de sa mise en place puis celui de son entretien dans la durée. Il y a aussi l'évolution de la *muséographie*, les modes et la manière dont sont formés les concepteurs et les conservateurs. La question des « identités » à la fois maritimes et locales nous conduit aux choix des thèmes et des modes de présentation. Elle met en valeur les silences, les préférences et les indifférences d'une époque ou d'une génération.

Depuis plus de vingt ans, la *Revue d'histoire maritime* met en lumière la recherche des historiens du monde entier sur l'histoire des relations que les hommes ont entretenues, siècle après siècle, avec les mers et les océans.

Ce PDF contient:

I. Du musée des Terre-Neuvas au musée des Pêcheries · Marie-Hélène Desjardins

sup.sorbonne-université.fr

ISBN de ce PDF:
979-10-231-3107-9

Revue 31
d'histoire 32
maritime

Musées maritimes et identités

Sorbonne Université Presses est un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0700-5

© Sorbonne Université Presses, 2022

PDF complet et articles PDF :

© Sorbonne Université Presses, 2023

Mise en page d'Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Revue dirigée par Olivier Chaline & Mathias Tranchant

Depuis le début de 2006, la *Revue d'histoire maritime* paraît deux fois l'an, au printemps et à l'automne. Les numéros comportent un dossier thématique.

Le précédent numéro (30) est consacré aux « Villes portuaires entre pouvoirs et désordres (vers 1640-vers 1815) ».

Le numéro suivant (33) a pour thème « Une mise en connexion du monde. Paquebots et grandes lignes maritimes (XIX^e-XX^e siècles) ».

Comité scientifique

Pascal Arnaud, Patrick Boureille, Manuel Bustos Rodriguez, commissaire général Vincent Campredon, Olivier Forcade, Jean-Marie Kowalski, Magali Lachèvre, Caroline Le Mao, Michael Limberger, Sylviane Llinares, Tristan Lecoq, Jacques Paviot, David Plouviez, Amelia Polonia, amiral Christophe Prazuck, Louis Sicking, Mathias Tranchant.

Secrétariat de rédaction

Agathe Couderc, Mathieu Feunteun, Alexandre Jubelin, Claire Laux, Pierre Le Bot, Caroline Le Mao (comptes rendus)

Le courrier est à adresser à
Olivier Chaline
Sorbonne université
1 rue Victor Cousin
75230 Paris cedex 05

Les ouvrages à recenser sont à adresser à
Caroline Le Mao
université Bordeaux-Montaigne
UFR d'Histoire
33607 PESSAC cedex

Sommaire

Éditorial.....	8
Olivier Chaline	

MUSÉES MARITIMES ET IDENTITÉS

TEXTES RASSEMBLÉS PAR CHRISTOPHE CÉRINO & ÉRIC RIETH

Introduction.....	13
Christophe Cérino	
Le « silence de la mer ».....	19
Jean-Michel Boulanger	
Une note de bas de page dans l'histoire du musée de la Marine.....	27
Vincent Guigueno	
Quelle place pour l'histoire maritime au musée national de la Marine ?.....	43
Vincent Bouat-Ferlier	
Du musée des Terre-Neuvas au musée des Pêcheries : un ambitieux programme culturel, scientifique et muséographique pour une histoire renouvelée de la grande pêche à la morue.....	63
Marie-Hélène Desjardins	
Musées maritimes et identités : le paradoxe malouin.....	83
André Lespagnol †	
Musées maritimes du Finistère et identités du littoral.....	97
Françoise Péron & Laure Ozenfant	
Lorient & la mer Représentations, relations au patrimoine et développements muséographiques dans une ville portuaire de la reconstruction (1945-2021).....	121
Christophe Cérino	
Les Sables-d'Olonne en quête de son patrimoine maritime. NACéO, vers une valorisation programmée de l'histoire maritime sablaise.....	147
Hervé Retureau	
Le musée Mer Marine de Bordeaux. Retour d'expérience sur la fondation d'un musée.....	165
Caroline Le Mao	
Entre mer et lagune. La côte languedocienne au miroir de quatre musées identitaires héraultais.....	191
Patrick Louvier & Léa Tavenne	

Le musée d'histoire de Marseille, entre terre et mer.....	213
Fabrice Denise & Xavier Corré	
Du musée naval au musée national de la Marine : le musée de Toulon en quête d'identité ?.....	239
Gilbert Buti	
Cristina Baron	
L'identité d'une cité et de ses habitants au cœur du Projet scientifique et culturel du musée d'Histoire maritime de Saint-Tropez.....	259
Laurent Pavlidis	
La place des identités maritimes dans les programmes muséographiques du nord de l'Espagne.....	273
Guy Saupin	

VARIA

John Gillis, historien des mondes terraqués.....	297
Romain Grancher	
Troubler les eaux de l'histoire environnementale : l'île, un écotone entre terre et mer.....	303
John R. Gillis	
Lorient au cœur du réseau de spéculation commerciale mondiale (1769-1794). Négociants, armateurs, banquiers, actionnaires, indienneurs, correspondants	325
Gérard Le Bouëdec	

NÉCROLOGIE

Philippe Haudrière † (1940-2021).....	361
Gérard Le Bouëdec	

CHRONIQUE

Le port de Marseille face aux bouleversements économiques des années 1945-1992 : rythmes, stratégies des acteurs, enjeux environnementaux.....	367
Fabien Bartolotti	

COMPTES RENDUS

Jacques Péret, Sébastien Périssé & Michel Bochaca, <i>Royan et la mer, de la fin du Moyen-Âge au début du XIX^e siècle</i> , Paris, Les Indes savantes, 2021, 310 pages.....	377
Guillaume Lelièvre, <i>La Préhistoire de la compagnie des Indes orientales (1601-1622), Les Français dans la course aux épices</i> , Caen, Presses universitaires de Caen, 2021, 424 pages.	379
Gérard Le Bouëdec, <i>Lorient et le Morbihan. Une histoire de ressentiments et de rivalités (1666-1914)</i> , Rennes, PUR, 2019, 140 pages.....	382

En hommage à André Lespagnol

Musées maritimes et identités

textes rassemblés par
Christophe Cérino & Éric Rieth

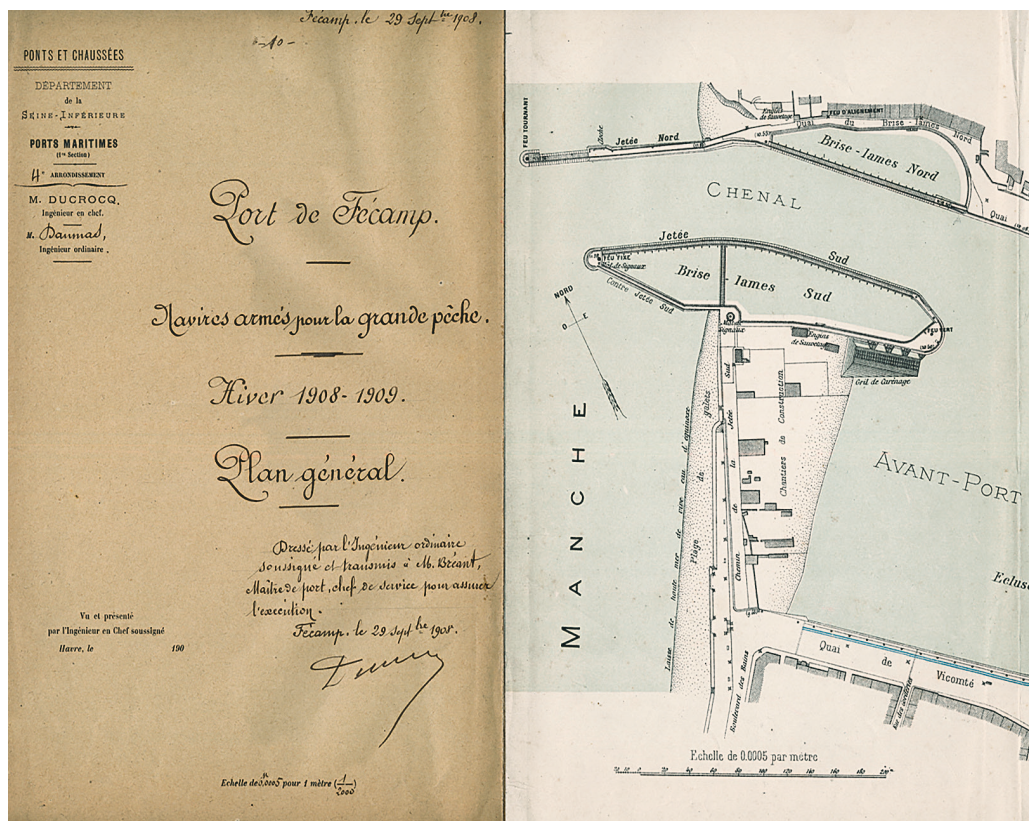
DU MUSÉE DES TERRE-NEUVAS AU MUSÉE DES PÊCHERIES :
UN AMBITIEUX PROGRAMME CULTUREL, SCIENTIFIQUE
ET MUSÉOGRAPHIQUE POUR UNE HISTOIRE RENOUVELÉE
DE LA GRANDE PÊCHE À LA MORUE

Marie-Hélène Desjardins
musée des Pêcheries de Fécamp

PROLÉGOMÈNES :
FÉCAMP, PREMIER PORT MORUTIER DE FRANCE

De 1815 à 1915, les performances de ses voiliers de grande pêche font de Fécamp l'un des premiers ports morutiers de France¹. La période d'apogée se situe entre 1901 et 1905, avec un record de 73 trois-mâts en 1903. En 1905, Fécamp est le premier port français à accueillir un chalutier ; dès lors, le nombre de voiliers fécampois diminue inexorablement, et le nombre de chalutiers, plus performants, augmente progressivement (fig. 1). La dernière campagne morutière d'un voilier fécampois a lieu en 1931. À la veille de la seconde guerre mondiale, la France possède la plus belle flottille de chalutiers à vapeur, et Fécamp arme près de la moitié d'entre eux. En 1970, Fécamp est le premier port morutier de France, tant par le nombre de navires que par le tonnage débarqué. Douze unités de 75 à 80 mètres, dont trois nouveaux chalutiers congélateurs, sont attachées au port de Fécamp, et plusieurs bâtiments de Bordeaux ou de Saint-Malo viennent en outre livrer régulièrement à Fécamp. Mais en 1977, des quotas sont fixés pour la pêche morutière, et l'apport en morue s'effondre. Le *Dauphin*, dernier chalutier fécampois, quitte définitivement le port le 9 novembre 1987 pour être démoli². Un pan entier de l'histoire maritime et commerciale de la France disparaît alors. Quelle mémoire en reste-t-il et quelle place les musées prennent-ils dans cette histoire ?

- 1 Étienne Bernet, *La Grande Pêche morutière. L'aventure des voiliers terre-neuvers fécampois (1815-1931)*, Nolleva, éd. L'écho des Vagues, 2014.
- 2 Florence Levert & Manuel Martin, *Le Dauphin, dernier acte pour la grande pêche*, Musée de Fécamp, 2007, cat. expo.



1. Plan d'hivernage du port de Fécamp durant l'hiver 1908-1909
 Ce plan montre la présence encore majoritaire des voiliers morutiers dans le port.

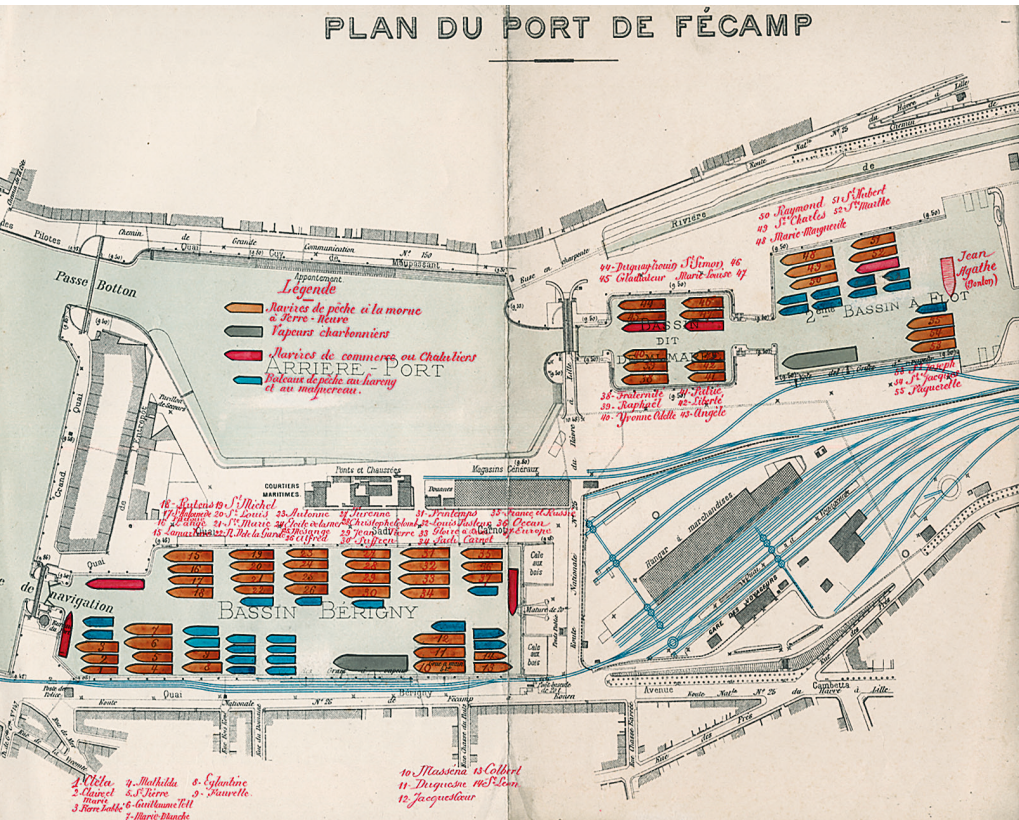
1899: LE MUSÉE INDUSTRIEL DES PÊCHES, PREMIER MUSÉE MARITIME FÉCAMPOIS

UN PROJET ORIGINAL

Lorsque la Ville de Fécamp décide, en 1879, de fonder un premier musée municipal, celui-ci est consacré aux Beaux-Arts. Ni l'histoire maritime, ni la peinture de marine, ne retiennent alors l'attention de ses fondateurs, et il faut attendre l'orée du xx^e siècle pour qu'une première véritable collection maritime soit constituée. C'est en effet le 26 novembre 1899 que le premier musée maritime fécampois, dit *musée industriel des Pêches*, est inauguré dans le chalet Saint-Pierre³ (fig. 2), quai de la Vicomté, où il cohabite avec l'École des Pêches maritimes.

3 Aujourd'hui détruit, ce chalet situé quai de la Vicomté abritait également l'École des pêches maritimes.

PLAN DU PORT DE FÉCAMP



© musée de Fécamp

Ce musée naît de la volonté personnelle et de l'enthousiasme d'un seul homme, Adolphe Bellet⁴, président de la Chambre de commerce, qui s'en explique ainsi dans son discours inaugural :

Depuis bien longtemps déjà j'avais eu la pensée de réunir, pour l'instruction des marins comme pour la curiosité des chercheurs, tout ce qui se rapporte, de près ou de loin, à la pêche de la morue sur le banc de Terre-Neuve. Puisque Fécamp y occupe le premier rang, il était tout naturel qu'il cherchât à faire revivre le passé et montrer, par l'exposition des engins et autres appareils des différentes époques de cette pêche, toute l'importance des améliorations qui y ont été apportées et dont nos armateurs et nos pêcheurs peuvent revendiquer la plus grande partie [...] L'exposition universelle de 1900 pour laquelle M. le Ministre de la Marine a demandé la participation de l'École des Pêches Maritimes, m'ont fait précipiter

4 Adolphe Bellet (1852-1911) est issu d'une famille d'armateurs, licencié en Droit, et lui-même armateur. Au début du siècle, il armait trois voiliers pour Terre-Neuve.



2. Le chalet Saint-Pierre, carte postale, ca 1900
On remarque les panneaux « École d'Hydrographie » et « École des Pêches ».
Don de J. P. Durand. © musée de Fécamp

plus vite que je ne l'aurais désiré la réalisation de ce projet et, avec l'agrément de la chambre de commerce et le concours dévoué de M. Louis Gautier⁵, nous avons entrepris de rechercher, de restaurer ou de reproduire tous les modèles, engins et objets de toutes sortes qui ont servi et servent encore actuellement tant à la pêche de la morue, qu'à celles du hareng et du maquereau, ainsi qu'à la préparation, la manipulation et la conservation de ces poissons⁶.

Élu membre de la Chambre de commerce en 1884, à la mort et en remplacement de son père, Adolphe Bellet en devient à son tour le président en 1893⁷. Homme visionnaire, promoteur du progrès des techniques de pêche, il ne se limite pas

5 *Mémorial Cauchois*, 7 décembre 1899: La presse souligne aussi le rôle important joué par Louis Gautier, directeur de l'École d'Hydrographie, pour la mise en place du musée.

6 *Mémorial Cauchois*, 29 et 30 novembre 1899: Discours inaugural.

7 *Dictionnaire biographique du département de la Seine-Inférieure*, Paris, Henri Jouve, première édition, 1892. La seconde édition fut éditée chez Flammarion en 1908.

aux seules préoccupations industrielles ; c'est aussi un historien, dont les ouvrages⁸ restent aujourd'hui des références, et un humaniste attaché à la formation des pêcheurs⁹. À son instigation, le musée est à la fois un espace de conservation des techniques et de promotion de l'activité industrielle fécampoise. De manière plus originale, s'y ajoute la volonté d'en faire un moyen de diffusion des techniques nouvelles.

D'IMPORTANTES COLLECTIONS

Ni photographie ni inventaire ne subsistent de ce musée tombé dans l'oubli. Si aujourd'hui nous pouvons malgré tout nous en faire une idée, c'est grâce à la presse locale, qui publie alors de nombreux articles d'une remarquable précision.

Les collections réunissent pièces historiques, « diminutifs¹⁰ », engins de pêche et spécimens divers de la production industrielle locale en rapport avec l'activité portuaire. La première place revient évidemment à la pêche à Terre-Neuve, dont le *Mémorial Cauchois* du 7 décembre 1899 nous donne un descriptif détaillé :

Parcourons les salles ; partout notre curiosité sera éveillée, notre intérêt captivé. Dans la première, qui forme vestibule, nous voyons installés tous les objets et engins qui servent à la pêche sur le grand banc de Terre-Neuve, et qui constituent l'armement d'un terre-neuvier et d'une doris¹¹ [...] Toutes les pièces composant l'armement d'une doris, sont réunies dans une section particulière comprenant notamment un modèle réduit de cette petite embarcation, exécuté par M. E. Capon, la boîte à pain, le bidon à eau, les différents modèles de cornes, le compas spécial, l'escoppe, la baille avec toutes ses lignes montées et lovées, la chatte ou catonnière destinée à repêcher les lignes perdues, la bouée qui indique l'extrémité de la ligne. Sur l'un des panneaux se trouvent étagés cinq demi-coques de bateaux de pêche lancés à Fécamp et dus à M. E. Capon, ainsi qu'un modèle réduit d'une ancienne chaloupe de terre-neuvier avec son gréement complet pour la pêche au Banc¹².

8 Notamment *Histoire Maritime de Fécamp*, Fécamp, Imprimerie L. Monmarché, 1896, 2 volumes : vol. 1, *Les Grandes Pêches* du hareng et du maquereau à Fécamp ; vol. 2, *Les Grandes Pêches* de la baleine, du cachalot, du marsouin et de la morue à Fécamp.

9 Marie-Hélène Desjardins, « Le musée industriel des Pêches, premier musée maritime de Fécamp : le musée oublié », dans Éric Barré (dir.), *Cinquièmes Journées d'histoire de la grande pêche. Actes du colloque tenu à Fécamp du 18 au 19 mai 2012*, Saint-Lô, éd. de la Société d'Archéologie d'Histoire de la Manche, 2014.

10 Ce terme désigne les maquettes de navires.

11 Doris est dans les textes de l'époque un terme aussi bien féminin que masculin.

12 Cette maquette pourrait être le modèle n° FEC.2056 identifié en 2016 par Étienne Bernet dans les réserves du musée des Terre-Neuvas. Restaurée par Agnès Blossier en 2018, elle est désormais exposée au musée des Pêcheries. Notons qu'en 1878,

Suivent ensuite une série d'échantillons de produits et de marques, réunis dans une section dite « commerciale et industrielle ». La section historique, plus réduite, présente un ancien pierrier anglais du XVIII^e siècle et un coffre en fer provenant de l'ancêtre corsaire de M. Augustin Le Borgne, ainsi que des *réductions* au 1/16^e de l'ancien feu de marée de la jetée Nord et de l'ancien appareil à signaux, qui font partie des rares vestiges de ce musée encore dans nos collections. La deuxième salle est occupée par une cheminée de sauriserie, tandis que la troisième présente :

[...] des cartes de pêche coloriées, parmi lesquelles le *French-Shore*, de Terre-Neuve, avec la modification des derniers traités, la carte bulotière du Grand-Banc, le plan du port de Fécamp, des peintures artistiques, des dessins, des gravures de bateaux terre-neuvers, harenguiers anciens et modernes, plusieurs vues du port et des demi-coques, ouvrages de marins à la mer.

68

Comme l'indique le nom de *Musée industriel*, on a bien affaire à une présentation essentiellement technique : les hommes, leurs pratiques, leurs coutumes, leurs costumes, rien de tout cela n'est évoqué, à une époque où, pourtant, plusieurs musées qu'on appelle alors *folkloriques* voient le jour, notamment en Normandie.

Ce musée n'aura qu'une existence éphémère et la plupart des objets cités sont aujourd'hui disparus. Adolphe Bellet décède le 26 juin 1911 et c'est vraisemblablement dès ce moment que le musée industriel sombre dans l'oubli, ses successeurs n'y voyant pas le même intérêt. La guerre 1914-1918 survient peu après, et les industriels fécampois auront d'autres chats à fouetter, avec les réquisitions de navires, les problèmes d'approvisionnement puis, la paix revenue, la reconstitution difficile de la flotte de pêche. Cependant, une petite partie des collections est remise au musée du Vieux Fécamp, constitué dès 1910 par l'association du même nom, dans le but de protéger le patrimoine local. C'est par le biais de ce musée, devenu municipal en 1924, que quelques éléments en sont parvenus jusqu'aux collections d'aujourd'hui. D'autres, repris par les familles, reviennent plus tard au musée, tel le pierrier déjà cité provenant du brick anglais *Harmony*, capturé le 29 octobre 1808 par le corsaire *L'Intrépide* de Dieppe, et acquis par le consignataire Le Borgne. Déposé au Musée industriel, puis repris par la famille Le Borgne, il est finalement revenu au musée en 1989, à la suite du don effectué par Madame Jacqueline Lamboi-Le Borgne.

Victor Capon remet également un modèle de chaloupe au musée national de la Marine de Paris. À ce sujet, se reporter à l'article d'Éric Rieth, « Un modèle de chaloupe de Terre-neuve (1878) », *Neptunia* n° 156, 1984.

1988: LE MUSÉE DES TERRE-NEUVAS ET DE LA PÊCHE

PREMIÈRES TENTATIVES

Le Musée industriel disparu, c'est une longue éclipse de 60 années qui commence pour le patrimoine maritime à Fécamp. Avec l'apparition des premiers chalutiers à Fécamp en 1905, les armements s'engagent dans une activité halieutique d'avenir, et ne semblent guère s'intéresser à leur propre histoire¹³. Il faut attendre la décennie 1970 pour que deux initiatives parallèles, voire concurrentes, voient le jour.

La première est due au peintre William Morgan¹⁴ qui, en 1970, présente dans l'abri du canot de sauvetage une exposition baptisée *Les Terre-Neuvas*, axée sur la pêche aux bancs à l'époque des doris. Impliquant les anciens de la pêche, elle remporte un énorme succès¹⁵. Il récidive en 1972 en organisant, avec le même immense succès, une nouvelle exposition baptisée *Les Terre-neuvas au Groenland*, toujours dans l'abri du Perré, voué à une destruction prochaine.

La seconde initiative revient à Maurice Yvart¹⁶, nommé conservateur à temps partiel du musée municipal en 1969. Alors qu'il s'intéressait jusque-là essentiellement à l'archéologie, Maurice Yvart découvre avec fascination le monde maritime en arrivant à Fécamp. Avec le recul d'un regard extérieur, il prend conscience de la rapidité de l'évolution des techniques de pêche, et pressent peut-être déjà la fin de la pêche morutière. Il crée alors une véritable section maritime au sein du musée et fait entrer dans les collections d'appréciables acquisitions. Citons notamment la précieuse maquette de chantier des goélettes *Étoile* et *Belle-Poule*, construites à Fécamp en 1932, qu'il convainc les autorités municipales d'acheter en 1973 à la veuve du constructeur, et qui constitue désormais l'une des pièces majeures du musée des Pêcheries. Il entame aussi des recherches intéressantes sur les origines du port, ou encore collecte et publie un vocabulaire des marins à la

13 Mentionnons toutefois une importante exposition en 1920, mais au caractère nettement plus industriel et commercial que patrimonial. Se reporter à : R. Bellencontre, *Fécamp Grand port de pêche et port de commerce*, Fécamp, imprimeries réunies L. Durand et fils, 1920.

14 William Morgan (1922-1994), dessinateur en architecture et artiste-peintre fécaminois.

15 Je remercie Étienne Bernet qui m'a confié ses notes à ce sujet.

16 Maurice Yvart (1910-1989), pharmacien de formation, archéologue et historien, ancien conservateur bénévole du musée municipal de Lillebonne et membre de la Commission départementale des Antiquités de la Seine-Maritime. Se reporter à la notice biographique « Maurice Yvart » dans *Bulletin de la Commission Départementale des Antiquités de la Seine-Maritime*, t. XXXVIII, Luneray, imp. Bertout, 1991, p. 112-123.

Grande Pêche¹⁷. Avec conviction, et non sans arrière-pensée, il organise plusieurs expositions maritimes qu'il voudrait préfiguratrices d'un musée à venir. C'est d'abord *La Marine Viking* en 1970, suivie de *Marine et Grande Pêche* en 1971 qui est restée marquée dans les annales locales, puis *Navires d'hier et d'aujourd'hui* en 1972. Comme il l'escomptait, le succès de ces expositions pose alors la question de la création d'un véritable musée de la Grande Pêche à Fécamp. Mais il peine à se faire entendre et le projet échoue.

Avec ces deux initiatives, le débat est néanmoins lancé, et l'idée d'un musée maritime fécampois fait peu à peu son chemin.

UN MUSÉE NÉ EN TEMPS DE CRISE

70

La crise de la pêche morutière dans les années 1980 relance avec plus d'acuité que jamais la question d'un musée spécifique, qui pourrait mieux rendre compte de cette activité que les trois petites salles saturées du deuxième étage du musée municipal. Le sujet est tabou pour certains, qui refusent l'idée d'un musée qui pourrait prendre l'apparence d'un mémorial d'une Grande Pêche moribonde. Mais parallèlement, de plus en plus de voix s'élèvent pour qu'on en conserve la mémoire, ajoutant : *les Terre-neuvas ont fait la richesse de la ville, cet hommage leur est dû*. Ces voix sont entendues et, en 1986, le maire¹⁸ prend la décision de doter la ville d'un musée spécifique consacré à son passé maritime.

À ce moment, le port de Fécamp n'arme plus qu'un seul grand chalutier terre-neuvier, le *Dauphin*. Quand celui-ci quitte le port en novembre 1987 pour être démolí, le musée en construction prend alors une importance singulière pour la population maritime de Fécamp : rejeté par les uns comme étant le signe le plus manifeste d'un passé révolu – *un enterrement de première classe pour la pêche* diront les uns - il est au contraire ressenti alors comme une nécessité absolue par les autres qui, quelques temps auparavant, considéraient encore avec indifférence le chantier en cours.

DE LA MORUE AU HARENG

L'idée a été, un temps, caressée de consacrer ce futur musée des Terre-Neuvas à toutes les pêches morutières et à leurs variantes, pratiquées aussi bien par les Portugais, les Basques, les Bretons, que par les Normands dans les eaux de Terre-Neuve. Elle s'est très vite révélée difficile à réaliser, à la fois du fait d'un calendrier

17 Maurice Yvart, *Vocabulaire des marins à la Grande Pêche et autres études maritimes sur Fécamp*, Fécamp, Musée de Fécamp, 2^e édition, 2002.

18 Jean-Pierre Deneuve, maire de Fécamp de 1977 à 1989.



3. 1990 : la caïque *Notre-Dame de Bonsecours* occupe le centre du musée des Terre-Neuvas. © cliché Imagery, Fécamp

trop serré pour mener les études historiques nécessaires, mais aussi à cause de la complexité de réunir des collections significatives provenant de ces autres régions. Le programme a donc été recentré sur les traditions locales¹⁹ ; le nouveau musée ne traitant finalement que de la pêche pratiquée par les Fécampoïses, celle de la *morue verte* ou *pêche errante*, laissant de côté la *morue sèche*, dite encore *pêche sédentaire*, pratiquée notamment par les Bretons.

Par ailleurs, l'intervention obstinée d'un ancien de la pêche au hareng, Philbert Bourdon²⁰, a conduit à intégrer dans le musée une présentation de l'importante histoire harenguière de Fécamp, à la suite de quoi le nom du musée a été complété, devenant le « musée des Terre-Neuvas et de la Pêche ». Inauguré en 1988²¹, il a été réalisé en concertation avec d'anciens marins, au premier rang desquels le capitaine

19 Archives du musée de Fécamp : Marie-Hélène Desjardins, *Programme muséographique du musée des Terre-Neuvas*, 1986.

20 Né dans une famille de patrons de pêche fécampois, Philbert Bourdon (1925-2002) embarque comme *radio* sur les *drifters* harenguiers avant de faire carrière dans le remorquage. Médaille de la Société nationale de Sauvetage et officier du Mérite maritime, il est l'auteur d'un ouvrage qui constitue un témoignage essentiel sur la pêche harenguière à Fécamp aux XIX^e et XX^e siècles : Philbert Bourdon, *Les Hommes de Balmasc. La pêche du hareng aux filets dérivants*, Fécamp, éd. Association Fécamp Terre-Neuve, 2002.

21 *Petit Journal de l'Inauguration*, 3 juillet 1988.

Jean Recher²². La présentation muséographique faisait la part belle aux navires et aux techniques de pêche, au moyen de maquettes de chantier de chalutiers de Grande Pêche, offertes par les armateurs, venues compléter les modèles anciens de voiliers morutiers ou harenguiers rescapés du musée industriel des Pêches.

Toutefois, en entrant dans le musée, c'est la caïque *Notre-Dame de Bonsecours* (fig. 3), embarcation traditionnelle de pêche côtière construite à clin, acquise avec la participation du FRAM²³, qui focalisait tous les regards. Si son emplacement central, souhaité par l'architecte, constituait indéniablement une réussite décorative, il s'est cependant avéré pédagogiquement malencontreux : combien de visiteurs ont-ils pensé que ce petit bateau était un navire terre-neuvier ?

72

Le doris, barque emblématique de la pêche terre-neuvrière, devait logiquement figurer en bonne place au sein du musée. Pourtant, paradoxe bien connu, les objets les plus courants peuvent devenir les plus rares : si chacun songe à conserver pieusement œuvres d'art ou bijoux de famille, l'équipement domestique est en revanche immédiatement jeté dès que son usure en nécessite le remplacement. Le doris morutier n'a pas échappé à cette règle : si des milliers furent construits à Fécamp, on s'aperçut en 1980 que pas un seul n'avait été conservé ! C'est alors que Paul Cavelier, ancien marin terre-neuva, se souvint qu'il avait prêté un doris à un poissonnier parisien pour servir d'étal. Récupéré et consolidé, ce doris fut présenté au cœur du musée comme une « relique »²⁴. En hommage au donateur, les marins l'ont rebaptisé *Popaul*. Il est toujours présent de nos jours au musée des Pêcheries.

Provenant des anciens musées de Fécamp, la série des portraits des grands voiliers morutiers d'Eugène Grandin (1833-1916) fut restaurée et remise en valeur. Enfin, dès l'annonce de sa réalisation, et après son ouverture, le musée des Terre-Neuvas a bénéficié de nombreuses donations spontanées de la part de la population fécamoise. Il faut ici rendre hommage aux marins qui, fédérés autour de Paul Cavelier, ont su collecter outillage de pêche, costumes, matériel des saurisseries et de construction navale, dont les collections n'étaient pas très bien pourvues.

22 Jean Recher (1924-2005) est l'auteur de l'ouvrage : *Le Grand métier. Journal d'un capitaine de pêche de Fécamp*, Paris, Plon, coll. « Terre-humaine », 1977.

23 Le Fonds régional d'acquisition des musées (FRAM) a été créé sur l'ensemble du territoire national en 1982 à l'initiative de l'État, dans le cadre de la politique globale de décentralisation. Ce dispositif, piloté conjointement par les DRAC et par les Conseils régionaux, permet de soutenir et d'encourager les collectivités dans la politique d'acquisition des Musées de France.

24 Depuis 1930, les chalutiers avaient remplacé les voiliers dans le port de Fécamp, mais les marins continuaient à emporter à bord un doris servant désormais d'embarcation de service. Ainsi, le doris offert par Paul Cavelier avait-il été construit en 1946 par les chantiers Jouen-Fiquet de Fécamp pour servir de canot annexe sur le chalutier *Minerva*.



4. L'usine des Pêcheries de Fécamp dans les années 1950
Archives municipales de Fécamp, fonds Bergoin

EXPOSITIONS ET RECHERCHE

Bien que le musée des Terre-Neuvas entre dans la catégorie des musées dits « de société », présentant la mémoire des hommes et de leur travail, le regard ethnographique restait néanmoins mineur dans les présentations permanentes. C'est principalement par le biais des expositions temporaires que cet aspect a été abordé, notamment celles intitulées *Les costumes de marins* en 1995²⁵, puis *Femmes de marins, compagnes de pêche* en 2003²⁶, exposition pionnière qui explorait les stratégies mises en œuvre au sein des familles de marins terre-neuvas pour penser un « être ensemble » malgré des séparations qui pouvaient durer jusqu'à dix mois par an.

En 2002, une exposition plus technique, *doris/doris* permit de recueillir les derniers vestiges et les ultimes témoignages des constructeurs et utilisateurs

- 25 Marguerite Bruneau, *Les costumes de marins-pêcheurs du musée de Fécamp*, 1995. On retrouve dans ce catalogue raisonné toute la collection de costumes de marins du musée des Terre-Neuvas (131 pièces), précédé d'une importante étude sur des aspects méconnus de la vie des pêcheurs (rapport au corps, conditions de vie à bord) et de nombreux témoignages.
- 26 Commissaire Florence Calame-Levert. On se reportera à Florence Levert & Karine Le Petit, *Femmes de marins, compagnes de pêche*, 2003, CD audio 73 min et livret couleur, 44 p.

du fameux doris²⁷. L'exposition fut par ailleurs l'occasion de publier ce qui reste encore comme la plus importante synthèse écrite en langue française sur ce navire emblématique de la pêche morutière²⁸. Faisant appel à de nombreux spécialistes, cet ouvrage présente les formes et usages traditionnels du doris de Fécamp, mais aussi d'Amérique, de Saint-Pierre-et-Miquelon, de Bretagne, du Portugal, etc., ainsi que ses avatars contemporains. Cette exposition, dont la démarche est à la fois technique et comparatiste, a contribué à faire du musée des Terre-Neuvas de Fécamp une référence nationale sur l'histoire de la Grande Pêche, souvent sollicité pour des collaborations, des emprunts ou des recherches historiques.

Avec un million de visiteurs accueillis entre 1988 et 2012, le musée des Terre-Neuvas était toutefois à l'étroit, sans perspective d'évolution, tandis que la Ville de Fécamp était par ailleurs incitée par l'Inspection des musées de France à trouver une solution pour la conservation et la présentation de ses autres collections. C'est alors qu'on s'est avisé que l'usine dite *Les Pêcheries* (fig. 4), délaissée depuis les années 1990, pouvait offrir à la Ville de Fécamp l'opportunité d'y réaliser le pôle muséographique moderne dont la cité avait besoin.

2017 : LE MUSÉE DES PÊCHERIES

UN PROGRAMME PLURIDISCIPLINAIRE

Aux côtés des collections maritimes, la Ville de Fécamp est riche d'un patrimoine muséographique diversifié, allant de l'ethnographie régionale aux Beaux-Arts, en passant par l'archéologie. C'est pourquoi le projet scientifique et culturel rédigé par le conservateur pour le nouveau musée des Pêcheries (fig. 5), validé par le Conseil municipal en 2003²⁹, a proposé une répartition des collections en cinq grandes séquences, auxquelles vient s'ajouter un cabinet de curiosités :

-
- 27 Exposition rendue possible grâce à la coopération de Jean Clément (1928-2022), ancien charpentier de navire et dernier constructeur de doris à Fécamp.
- 28 Marie-Hélène Desjardins (dir.), *Doris/doris, le doris hier et aujourd'hui, à Fécamp et dans le monde*, Fécamp, 2002.
- 29 Le projet scientifique et culturel du musée (PSC) a été rédigé en 2002 par Marie-Hélène Desjardins, conservateur en chef du patrimoine. Ce projet a été acté en 2003 par la municipalité conduite par Patrick Jeanne, maire de 1998 à 2014. L'étude de programmation a été menée par le cabinet Aubry-Guiget en 2004, et la proposition architecturale retenue en juillet 2005 fut celle de *Basalt architecture* associé à *Die Werft* pour la muséographie et les médias. La première pierre a été posée le 29 novembre 2008 et l'inauguration a eu lieu, à l'issue d'un chantier long et difficile, le 7 décembre 2017.



5. Le musée des Pêcheries de Fécamp aujourd'hui
(© musée de Fécamp/M. H. Desjardins)



6. Le doris *Popaul* installé au musée des Pêcheries
(© musée de Fécamp/PhB, 2018)

1. Marine & Pêche (Fécamp, port de pêche)
2. Galerie historique (Fécamp, histoire & sociabilité)
3. Beaux-Arts (Fécamp, rendez-vous des artistes)
4. musée de l'Enfance (Fécamp, berceau de la pédiatrie)
5. Vie cauchoise (Fécamp, cité cauchoise)

Il faut souligner que chacune de ces thématiques, quel que soit son sujet, est fortement irriguée par le passé maritime de la cité. Les œuvres d'art proviennent en effet pour beaucoup des négociants et armateurs collectionneurs, tandis que les collections régionales et archéologiques portent la marque des échanges maritimes du port de Fécamp au cours des siècles. Et, bien que la muséographie³⁰ distingue chaque séquence en un espace spécifique, leur regroupement en un seul musée ouvre la voie à toutes les passerelles. Ainsi, l'armoire dite *de capitaine* est-elle disposée dans la séquence Marine & Pêche, tandis que la collection de mobilier cauchois – à laquelle cette armoire particulière se rattache techniquement parlant – est présentée dans la séquence de la Vie cauchoise. Distinctes, ces deux séquences sont néanmoins suffisamment proches pour permettre ce rapprochement. Citons encore les peintures de paysages maritimes qui, bien que présentées dans la séquence Beaux-Arts, viennent illustrer la concurrence qui oppose au XIX^e siècle pêcheurs et estivants pour la jouissance des plages.

30 La muséographie a été conçue par Achim von Meier, architecte-muséographe du cabinet *Die Werft*.



7. Vitrine des maquettes de chantier des chalutiers
(© musée de Fécamp/PhB)

LA SÉQUENCE MARINE & PÊCHE

Déployée sur un étage complet, la thématique Marine & Pêche constitue la séquence principale du musée des Pêcheries. Elle s'articule autour de trois sections principales : la pêche morutière, la pêche harenguière et la pêche côtière, complétées de sections annexes consacrées à la construction navale, au port et au sauvetage. La section consacrée à la pêche morutière s'ouvre sur les chaloupes de pêche. Grâce à l'acquisition de deux tableaux de Louis Gamain (1803-1871), et la restauration d'une maquette ancienne de chaloupe qui n'avait pas été identifiée auparavant³¹, il a été possible de montrer que le doris (fig. 6) n'est pas l'embarcation immémoriale que certains imaginaient, mais qu'il y eut un « avant doris³² ».

Plus loin, réunis dans une alcôve, les portraits de voiliers morutiers d'Eugène Grandin, Louis Gamain ou Édouard Adam (1847-1929) offrent une approche typologique des navires dans le courant du XIX^e siècle et jusqu'à l'apogée des années 1900. Disposées entre l'armoire de capitaine déjà évoquée et un portrait d'armateur, elles permettent de comprendre également l'importance sociologique de ces peintures qui étaient commanditées par les armateurs et les capitaines pour manifester leur réussite et leur fierté.

31 Voir note 12.

32 On se reportera au chapitre « Le doris, une révolution » (p. 97 et suivantes) dans l'ouvrage d'Étienne Bernet, *La Grande Pêche morutière*, Nollevall, éd. l'écho des vagues, 2014.

Un soin tout particulier a été apporté à la présentation de la prestigieuse série de maquettes de chantier des grands chalutiers morutiers³³ (fig. 7). Considérablement enrichie par des donations et des achats, il s'agit de la plus belle collection publique de ce type, qui démontre à la fois la précision technique caractéristique des chantiers navals qui ont réalisé ces maquettes, et l'importance de ces navires industriels qui, de 1905 à 1987, ont fait de Fécamp le premier port morutier de France.

Toutefois, pour compléter cet aspect technique qui s'impose au premier regard, on a veillé à ce que les commentaires évoquent aussi les fonctions sociales des portraits de navires et des maquettes, qui constituaient aussi des objets de prestige destinés à orner le bureau d'un armateur pour exprimer la réussite de sa maison, à la différence des maquettes de souvenir, travail de patience et de mémoire, qui expriment la nostalgie et la volonté de transmission de leur auteur.

78

Ainsi, au discours essentiellement historique et technique qui avait prévalu pour la présentation des collections au sein du musée des Terre-Neuvas, est venue s'ajouter, au musée des Pêcheries, une dimension sociologique et plus intime de la vie des marins. Des présentations consacrées à l'absence, aux escales et à la vie des femmes, qui n'auraient peut-être pas été possibles avant l'accomplissement du deuil de la pêche morutière par la population maritime, trouvent désormais leur place au sein du musée³⁴. Cette nouvelle approche, complémentaire, induit une évolution de la politique d'acquisition de collections, ajoutant à celle des « belles pièces » la recherche d'objets du quotidien, prétextes pour évoquer la vie particulière des marins terre-neuviens absents de chez eux neuf mois sur douze³⁵.

Si l'utilisation de bornes interactives dédiées aux techniques de pêche a été réduite au strict nécessaire afin de ne pas brouiller le dialogue avec les objets, en revanche le recours à la dimension sonore a été considéré comme partie intégrante de la muséographie (fig. 8). Depuis 2003, une campagne de collecte de la mémoire orale a en effet été menée par l'équipe du musée sous la direction de Florence Calame-Levert, qui a réalisé des enregistrements auprès d'anciens marins, de femmes de pêcheurs, de charpentiers de navire et de différents protagonistes du monde maritime. Ils sont mis à disposition du public au sein des salles d'exposition permanente, dans les zones thématiques appropriées. Par ailleurs, des enregistrements ont été réalisés dans le bâtiment même, lors de visites avec ceux et celles qui l'ont bien connu : ouvrières, contremaîtres et armateur.

33 Marie-Hélène Desjardins (dir.), *Catalogue raisonné des maquettes de navires du musée de Fécamp*, 2017.

34 Cette partie a été conçue par Florence Calame-Levert, docteur en anthropologie, assistante au musée de Fécamp au moment de l'étude de programmation.

35 *Crinolines & paire de claques, 20 ans d'enrichissement des collections*, Fécamp, musée des Terre-Neuvas, 2008, cat. exp.



8. Les écouteurs permettent d'écouter les témoignages des marins
(© musée de Fécamp)

Ce musée est venu s'installer dans le bâtiment dit « Les Pêcheries », vaste usine désaffectée située au cœur du port. Édifiée en 1950 par l'architecte parisien André Hamayon pour l'armement *La Morue Normande*, elle présentait la configuration idéale pour regrouper en un seul établissement l'ensemble de collections municipales. La fonction initiale de sécherie de morue de l'immeuble, lieu fort où les derniers actes de prospérité de l'industrie maritime locale se sont joués, n'a pas été occultée. Ainsi, tout comme le projet du musée de Roubaix a su se construire sans nier le passé de la piscine dans laquelle il est venu s'installer, le projet d'architecte et la scénographie du musée fécampois prennent en compte la mémoire du lieu, en évoquant le passé industriel du bâtiment, son importance économique, ainsi que la réalité sociologique de la vie des ouvrières et des derniers employés ayant travaillé sur le site³⁶.

80

Le projet repose sur le postulat selon lequel le bâtiment serait le premier objet de la collection. Toutefois, le musée des Pêcheries n'est pas un « écomusée » de la sécherie de morue. Ainsi, seuls quelques éléments emblématiques de la fonction industrielle et sociale du bâtiment sont sauvegardés : la façade avec son inscription d'origine, le bureau de l'armateur et les vestiaires des filetières. Dans ces vestiaires, où les ouvrières se changeaient, partageaient un café, et parfois leur repas, elles ont retrouvé leurs casiers, qui renfermaient parfois encore quelques souvenirs. Les paroles échangées lors de ces visites ont été enregistrées. Elles décrivent les techniques de travail, les rapports avec les collègues ou avec les contremaîtres. Elles parlent aussi des relations avec les autres femmes de la ville et de l'odeur si prégnante du poisson sur leur corps et dans leurs cheveux. Ces témoignages expriment aussi l'expérience inédite d'un retour sur ces lieux, qui portent les traces de vingt ans d'abandon. Ils permettent d'approcher leur deuil, leur nostalgie, mais aussi leur fierté.

Aux premier et troisième étages, subsistent également des fours à hareng et à saumon utilisés des années 1960 aux années 1990³⁷. Restés *in situ*, ils témoignent de la diversification des activités de transformation du poisson, point essentiel pour comprendre l'évolution et le déclin des grandes pêches fécampoises.

36 Florence Levert, « La Morue normande, bonne à tout faire », *Annales du Patrimoine de Fécamp*, n° 11, 2004.

37 Dans le cadre d'une convention passée entre la Ville de Fécamp et l'association de la Boucane, ces fours ont été restaurés durant l'hiver 2007 par une équipe de bénévoles, dont beaucoup sont des anciens des Pêcheries.

Aux collections de marine, d'art et d'histoire du musée des Pêcheries, vient s'ajouter un cabinet de curiosités, qui se présente comme une réserve ouverte à la visite. Il rassemble une fascinante suite d'objets rares, précieux ou insolites, comptant aussi bien des vestiges archéologiques, des embarcations exotiques que des armes, des ivoires ou des céramiques orientales, collectionnés par les familles fécampoises ou ramenés par les marins au long cours. Ainsi, Sénateur Monnier, ancien capitaine terre-neuva fécampois et ancien capitaine au long cours, a donné un groupe de figurines hindoues sculptées sur bois et revêtues du costume des diverses castes et professions qu'elles représentent. Ayant navigué longtemps dans la mer des Indes, il a rapporté ces statuettes de Cochinchine, côte de Malabar, où il les a achetées vers 1855. Il déclare faire ce don au musée :

[...] pour servir à l'instruction publique et surtout à celle des enfants des écoles, qui ne peuvent mieux apprendre que par la représentation des objets. Il a l'espoir que son exemple sera suivi par ceux des capitaines qui ont navigué dans des pays lointains, et rapporté des objets pouvant servir à l'étude ou flatter la curiosité³⁸.

81

Moins anecdotiques qu'elles ne paraissent, ces statuettes, de même que les porcelaines de Chine ou les maquettes de baleinière et d'embarcations sud-américaines, viennent rappeler qu'à côté de la pêche, les marins fécampois ont pratiqué également d'autres activités, notamment le commerce au long cours vers les contrées lointaines ; des activités qu'on ne connaît pas très bien, tant la recherche historique locale s'est longtemps focalisée sur la pêche morutière. Un nouveau champ de recherche s'ouvre pour le musée de Fécamp !

38 Charles Hue, *Historique du musée de Peinture et d'Objets d'art de Fécamp*, Fécamp, Imprimerie du Mémorial cauchois, 1880, p. 20.

HISTOIRE MARITIME

collection dirigée par Olivier Chaline

Vous pouvez retrouver à tout moment l'ensemble des ouvrages
parus dans la collection « Histoire maritime »
sur le site internet de Sorbonne Université Presses :

<http://sup.sorbonne-universite.fr/>

Les Arsenaux de la Marine
Du XVI^e siècle à nos jours
Caroline Le Mao (dir.)

La Real Armada
La Marine des Bourbons d'Espagne au XVIII^e siècle
Olivier Chaline & Augustin Guimerá Ravina

Les Marines de la guerre d'Indépendance américaine
1763-1783
tome I. L'Instrument naval
tome II. L'Opérationnel naval

Olivier Chaline, Philippe Bonnichon & Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

La Maritimisation du monde
de la préhistoire à nos jours
GIS d'histoire maritime

L'Approvisionnement des villes portuaires en Europe
du XVI^e siècle à nos jours
Caroline Le Mao & Philippe Meyzie (dir.)

La Naissance d'une thalocratie
Les Pays-Bas et la mer à l'aube du Siècle d'or
Louis Sicking

La Piraterie au fil de l'histoire
Un défi pour l'État
Michèle Battesti (dir.)

Le Voyage aux terres australes du commandant Nicolas Baudin
Genèse et préambule
1798-1800
Michel Jangoux

Les Ports du golfe de Gascogne
De Concarneau à la Corogne
XV^e-XXI^e siècle
Alexandre Fernandez & Bruno Marnot (dir.)

*Les Grands Ports de commerce français et la mondialisation
au XIX^e siècle*
Bruno Marnot

*Les Huguenots et l'Atlantique
Pour Dieu, la Cause ou les Affaires*
Mickaël Augeron, Didier Poton et Bertrand van Ruymbeke (dir.)
Préface de Jean-Pierre Poussou

*Négociants et marchands de Bordeaux
De la guerre d'Amérique à la Restauration
1780-1830*
Philippe Gardey
Préface de Jean-Pierre Poussou

*La Compagnie du Canal de Suez
Une concession française en Égypte
1888-1956*
Caroline Piquet

*Les Villes balnéaires d'Europe occidentale
du XVIII^e siècle à nos jours*
Yves Perret-Gentil, Alain Lottin & Jean-Pierre Poussou (dir.)

La France et l'Indépendance américaine
Olivier Chaline, Philippe Bonnichon & Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

*Les Messageries maritimes
L'essor d'une grande compagnie de navigation française
1851-1894*
Marie-Françoise Berneron-Couvenhes

*Canadiens en Guyane
1745-1805*
Robert Larin
Prix de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, 2006

La Mer, la France et l'Amérique latine
Christian Buchet & Michel Vergé-Franceschi (dir.)

*Sous la mer
Le sixième continent*
Christian Buchet (dir.)

*Les Galères au musée de la Marine
Voyage à travers le monde particulier des galères*
Renée Burlet

La Grande Maîtresse, nef de François I^{er}
Recherches et documents d'archives
Max Guérout & Bernard Liou

À la mer comme au ciel
Beautemps-Beaupré et la naissance de l'hydrographie moderne
L'émergence de la précision en navigation et dans la cartographie marine
1700-1850

Olivier Chapuis
Prix de l'Académie de marine, 2000
Grand prix de la Mer décerné par l'association
des écrivains de langue française, 2000

Les Marines de guerre européennes
XVII^e-XVIII^e siècles
Martine Acerra, José Merino & Jean Meyer (dir.)

Six millénaires d'histoire des ancres
Jacques Gay

Coligny, les protestants et la mer
1558-1626
Martine Acerra & Guy Martinière (dir.)

« BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE D'HISTOIRE MARITIME »

La Vie et les travaux du chevalier Jean-Charles de Borda (1733-1799).
Épisode de la vie scientifique du XVIII^e siècle
Jean Mascart

